

La correspondance entre Louis Dantin et Alfred Desrochers de Pierre Hébert, Patricia Godbout, Richard Giguère

Marilyne Lamer

Number 274, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95175ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

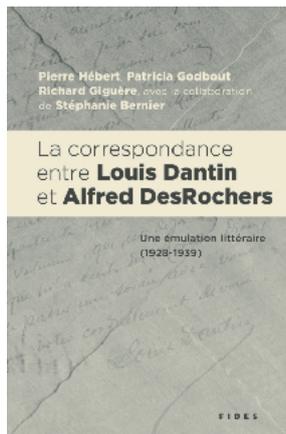
Lamer, M. (2021). Review of [*La correspondance entre Louis Dantin et Alfred Desrochers* de Pierre Hébert, Patricia Godbout, Richard Giguère]. *Spirale*, (274), 58–59.

LOUIS DANTIN, ÉPISTOLIER

LA CORRESPONDANCE ENTRE LOUIS DANTIN ET ALFRED DESROCHERS

**PIERRE HÉBERT,
PATRICIA GODBOUT,
RICHARD GIGUÈRE**

Fides, 2014, 558 p.



En 1964, Gilles Marcotte formulait l'interrogation suivante : « *De Louis Dantin, que connaissons-nous sauf son excellente préface aux Poésies de Nelligan ?* » Près de trois quarts de siècle après la mort de Dantin, force est de constater que les inquiétudes de Marcotte étaient bien fondées ; aujourd'hui, seul un petit nombre de *freaks* est en mesure d'apprécier toute l'ampleur de la contribution de Louis Dantin à la vie littéraire au Québec.

Il ne fait nul doute que Dantin ne s'inscrit pas dans le goût du jour : on ne retrouve pas chez lui d'enjeux environnementaux, féministes, autochtones ou identitaires. À un tel point qu'on se demande presque ce qui a motivé l'édition de sa volumineuse correspondance avec Alfred DesRochers. Louis Dantin n'est pas de ceux qui ont acquis une renommée légendaire ; ce sont plutôt les noms des auteurs auprès desquels il a joué un rôle de mentor littéraire – Jovette Bernier, Robert Choquette, Claude-Henri Grignon, Simone Routier, Rosaire Dion-Lévesque, Éva Senécal et Alice Lemieux – qui sont plus familiers dans l'histoire littéraire du Québec, bien qu'aujourd'hui ils semblent de plus en plus frappés du sceau de la désuétude, à l'exception notable de l'auteur d'*Un homme et son péché*.

ON SE SOUVIENDRA PEUT-ÊTRE

C'est d'ailleurs l'un des apports les plus importants de cette entreprise d'édition à l'histoire littéraire québécoise contemporaine : celui de réhabiliter un ensemble d'œuvres qui, malgré leurs maladresses et leurs équivoques, méritent mieux que de l'indifférence teintée de mépris. L'enthousiasme de Dantin et de DesRochers pour des œuvres tombées dans un oubli quasi systématique, comme *Juana* de Harry Bernard ou *L'immortel adolescent* de Simone Routier, a de quoi faire sourciller les jeunes québécois d'aujourd'hui. Comment expliquer l'amnésie collective à l'égard de ces œuvres qui représentent, selon Dantin, certains de « *nos meilleurs romans canadiens-français* » ? De concert avec la publication récente d'Adrien Rannaud sur les femmes et le roman au Québec dans les années 1930¹, la publication de ces correspondances ouvre la voie à une meilleure compréhension des dynamiques sociales et littéraires qui animent la vie culturelle de cette décennie.

Cette plongée dans les cercles littéraires est d'ailleurs fort opportune, car, s'il faut en croire Marcotte, il est impossible de comprendre pleinement les idées qui circulent au Québec dans les cercles littéraires de l'époque sans «faire le tour du salon où ces messieurs discutent à grands coups de voix, se donnent des tapes dans le dos ou des crocs-en-jambe²». La correspondance entre Dantin et DesRochers répond en bonne partie au souhait formulé par Marcotte et permet de retracer la genèse de concepts clés de la critique canadienne-française qui, du «canadianisme intégral» au «terroirisme radical», ont été convoqués par les commentateurs de l'époque.

QUAND DIRE, C'EST FAIRE

Ce premier volume de correspondances d'une série de quatre dévoile en outre que le service littéraire de Dantin relève d'une conception noble et désintéressée de la littérature et est porté par une volonté de faire prendre aux jeunes écrivains la mesure de leur potentiel. «*La première et la plus essentielle qualité d'un critique, n'est-ce pas, c'est de comprendre les œuvres qu'il étudie, les questions qu'il traite*³.» Et nous voici au cœur de la correspondance entre Dantin et DesRochers. L'échange épistolaire devient un laboratoire du texte en gestation, accompagnement «*absolument sincère*», selon les mots de Dantin, qui ne minimise pas les faiblesses des romanciers et poètes en formation tout en s'employant à rehausser la valeur de leurs écrits.

Cette correspondance, où la parole de l'un prend naissance dans celle de l'autre, a-t-elle encore quelque chose à nous apprendre ou ne manque-t-elle pas de jargon ou de phraséologie théoriques censés inscrire les critiques au sommet de leur art? En dépit, ou en raison, de son retrait des centres urbains et des tendances au goût du jour, les propositions de Dantin sont d'autant plus percutantes qu'elles apportent des idées nouvelles – plutôt américaines que françaises – sur la scène littéraire du Québec. Depuis les travaux de Marie-Andrée Beaudet, de Michel Biron et de Benoît Melançon, il est bien connu que l'échange épistolaire est au cœur de l'accession de la littérature canadienne-française à la modernité. Les lettres de Dantin et DesRochers ne font pas exception à la règle, tant sur le plan des idées que de la stylistique. Rares ont été les correspondances, au Québec, qui ont constitué un véritable laboratoire de la pensée. En tentant de dégager un ensemble d'idéaux esthétiques qui devraient guider les écrivains canadiens-français, Dantin a exercé une influence significative sur la production littéraire des auteurs de la jeune génération. Parmi ces romanciers, quatre – Éva Senécal, Jovette-Alice Bernier, Claude Robillard et Rex Desmarchais – publient dans la collection «Écrivains de la jeune génération» à l'époque où Albert Lévesque se propose d'éditer Dantin.

Si cette correspondance a de quoi étonner, tant par la quantité de lettres qu'elle contient – plus de 229 sur une décennie – que par sa qualité, ce premier volume des correspondances de Louis Dantin permet de découvrir des écrivains aujourd'hui à demi oubliés tels que Rosaire Dion-Lévesque, Robert Choquette, Alice Lemieux et Simone Routier, ayant pourtant présidé à l'émergence et au développement de la littérature en sol québécois, et de découvrir la finesse, à tant d'égards, de Louis Dantin.

1 – Adrien Rannaud, *De l'amour et de l'audace. Femmes et roman au Québec dans les années 1930*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2018, 328 p.

2 – Gilles Marcotte, *Littérature et circonstances*, Montréal, L'Hexagone, coll. «Essais littéraires», 1989, p. 53.

3 – Pierre Hébert, Patricia Godbout, Richard Giguère, avec la collaboration de Stéphanie Bernier, *La correspondance entre Louis Dantin et Alfred Desrochers. Une émulation littéraire (1928-1939)*, Montréal, Fides, 2014, p. 340.